

# Valhubert est



Une heure avant sa mort, Valhubert écrit une lettre à Napoléon.

“J’aurai voulu faire plus pour vous. Je vais mourir et je ne regrette pas la vie, puisque j’ai participé à une victoire qui vous assure un règne heureux. Quand vous penserez aux braves qui vous étaient dévoués, souvenez-vous de moi. Il suffit de vous dire que j’ai une famille, je n’ai pas besoin de vous la recommander.”

Il décède des suites de ses blessures, après 24 heures d’agonie. Napoléon le fait transporter au cimetière de Brno.

- La statue en marbre de Valhubert, œuvre de Cartelier, a été tirée depuis Paris par 30 chevaux avant d’être inaugurée en 1832. Une restauration a été nécessaire en 2000.

## Ce lundi de septembre 1808, quand l’homme pénétra dans le bar, il se dirigea, en boitant, vers le comptoir. Nul ne s’intéressait à lui, sinon quelques enfants intrigués, amusés par sa démarche.

“Comment tu l’as perdue ta jambe?”, lui demanda un enfant. Les yeux du vieux grenadier s’illuminèrent.

- “A Iéna, fauchée par un boulet, lors d’une attaque. Comme notre brave général Valhubert.

- Comment il est mort”, reprend l’enfant.

Le vieux grenadier plonge dans ses souvenirs.

- “Austerlitz, 2 décembre 1805. La grande Armée affronte les Autrichiens et les Russes, coalisés contre la France. Le général Valhubert a fière allure sur son cheval. Il commande la manœuvre, hurle ses ordres. C’est la charge ! Soudain une grande rumeur court les rangs. “Notre général est blessé ! Notre général est blessé !” Nous nous précipitons, vers lui, angoissés. Valhubert gît au sol, la cuisse ouverte, déchiquetée. Par un boulet. Une blessure effroyable. “ Souvenez-vous de l’ordre du jour et reprenez vos

rangs” nous dit-il, pâle comme un mort. L’Empereur avait défendu aux soldats de quitter leurs rangs pour ramasser les blessés. Nous pleurons. Il nous rabroue: “Souvenez-vous de l’ordre du jour et reprenez vos rangs. Si vous êtes vainqueur vous m’enlèverez du champ de bataille, si vous êtes vaincus, que m’importe un reste de vie ?” Il nous exhorte à reprendre le combat. “Que n’ai-je perdu plutôt le bras, je pourrais combattre encore et mourir à mon poste !”



# Une ville paisible de province...



Gravure du peintre Lecerf, vue depuis la plate-forme sur la baie, vers 1840.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Avranches compose avec les gouvernements qui se succèdent à Paris. Sénateurs et députés élus tentent de représenter au mieux les intérêts de leur cité auprès du pouvoir.



Quelques Anglais arrivent à Avranches, dès 1815, attirés par la douceur du climat et la qualité de vie de la petite cité. Vers 1830, une importante communauté aisée britannique s’installe. En 1853, une cinquantaine de familles, soit près de 300 âmes, logent en ville dans de beaux hôtels particuliers. Les autochtones adoptent ces nouveaux arrivants qui contribuent à leur façon au “rayonnement touristique” de la région. La colonie décline après 1890. Les bains de mer sont à la mode. Dinard et Paramé ont la préférence des britanniques.

Le “Papillon”, la coiffe portée par les femmes d’Avranches au milieu de ce siècle.



Quelques illustres écrivains voyagent dans notre région, attirés par le Mont-Saint-Michel. Ils nous ont laissé de beaux écrits de leur passage. Parmi eux, Victor Hugo et Stendhal. En 1890, Maupassant publie son roman “Notre cœur”. Les personnages résident quelques jours à Avranches.

“Un omnibus d’hôtel l’ayant recueilli, seul voyageur, se mit à gravir, au pas lent des chevaux, la route escarpée d’Avranches, à qui ses maisons, couronnant la hauteur, donnaient de loin un aspect fortifié. De près, c’était une jolie et vieille cité normande, aux petites demeures régulières et presque pareilles, tassées les unes contre les autres, avec un air de fierté ancienne et d’aisance modeste, un air moyen âge et paysan..., il se fit indiquer la rue par où l’on parvient au jardin botanique... En arrivant à la grille, il reconnut d’un coup d’œil qu’il était vide ou presque vide. Trois vieux hommes seulement s’y promenaient, bourgeois indigènes qui devaient récréer là quotidiennement leurs derniers loisirs ; et une famille de jeunes Anglais, filles et garçons, aux jambes sèches, jouait autour d’une institutrice blonde dont le regard distrait semblait rêver...”

- La tombe de Valhubert, une stèle en marbre noir, est située dans un jardin public de Brno, deuxième ville de la République Tchèque.

